

Conférence sur la présence des forces allemandes en Bretagne

Été 1943- 31 juillet 1944

Par Yannick Botrel du 15 janvier 2023.

Partie 1 de l'ouvrage

J'ai entrepris ce travail qui a nécessité un cheminement relativement long car cette période m'intéresse. La région de Bourbriac, d'où je suis, a été concernée et les témoignages que j'ai entendus n'étaient pas concis, ni précis, souvent les événements relatés n'avaient rien à voir les uns avec les autres... Les recherches locales étaient vagues mais en allant chercher, plus loin, dans les archives multiples, je me suis familiarisé avec d'autres sources de renseignements. Je n'avais pas ligne précise et assez rapidement je me suis fixé des objectifs à atteindre.

- Qu'elles étaient les troupes allemandes présentes en Bretagne mais également qu'elle incidence avait eu le débarquement sur cette présence ?
- Tout d'abord, établir un état des lieux.
- Ensuite, le départ des troupes allemandes vers la Normandie

Ce qui constitue la partie 1 et partie 4 de mon ouvrage.

- Qu'elles étaient les missions de ces armées en Bretagne ? Leur nature et comment elles ont évolué ; il n'y avait pas que l'aspect militaire, mais, également l'aspect répression policière. C'est la partie 2 de mon ouvrage.
- Enfin, qu'elles étaient les forces policières et leurs répressions sur la résistance qui est traitée dans la partie 3.

Sa position géographique et ses ports, la Bretagne reçoit une attention particulière de la part de l'état major allemand.

Comment étaient disposées les Divisions d'Infanterie allemandes opérationnelles en Bretagne ?

La carte est une « photo » de la disposition des troupes allemandes 5 jours avant le débarquement.

Le 6 juin 1944 quelques 95 000 hommes y stationnent. Comment étaient disposées les divisions opérationnelles d'Avranches jusqu'à l'Ouest de Nantes ?

1. **Le 77^{ème} corps d'armée, dont le Quartier Général (QG) était à Guingamp commandé par le général Erich Straube, comportait deux divisions :**
 - **La 77^{ème} division d'infanterie (DI)** des limites de la Normandie (Pontbault) jusqu'au fond de la baie de St Brieuc. Très bonne division sous le commandement du général **Rudolph Stegmann**. Elle couvre la forteresse de St Malo
 - **La 266^{ème} DI** de la baie de St Brieuc à jusqu'à Plouescat (Pors ar Stréat) que les Allemands appelle division statique, de valeur médiocre avec très peu de moyens de déplacement, d'armement hétéroclite provenant de la récupération.

2. **Le 27^{ème} corps d'armée, dont le QG était à Pontivy commandé par le général Wilhelm Farmbacher, comportait trois divisions :**
 - **La 343^{ème} DI**, autour de Brest, QG à Landerneau, commandée général **Erwin Rauch** ; faible valeur, division statique. Elle couvre la forteresse de Brest. Le service sécurité de cette division (Ic) acquiert une notoriété douteuse sous l'appellation de « Kommando de Landerneau ».
 - **La 265^{ème} DI**, QG à Quimperlé, commandée par le général Walther Düvert, faible valeur. Elle couvre la forteresse de Lorient.
 - **La 275^{ème} DI**, QG à Redon, de Quiberon au sud de la Loire (15 Km) sous le commandement du général **Hans Schmit**. Elle couvre la forteresse de St Nazaire.
 - Plus, en renfort, ou appui, **la 353^{ème} DI**, de Landerneau à Plufur-Plouaret. Elle est formée le 5 novembre 1944 et commandée par le général **Paul Mahlmann**. Elle est là en deuxième ligne de défense en cas d'un éventuel débarquement sur les côtes bretonnes.

Les Allemands ont cru à ce débarquement jusqu'au 10 juillet 1944 ; l'état major Allemands enverra deux autres divisions :

 - Un corps d'armée parachutiste (11000 hommes), QG à Quintin commandé par le général très charismatique **Eugen Meindl** ; arrivé en Bretagne à la fin du mois d'avril 1944.
 - **La 3^{ème} division de parachutiste**, dans les Monts d'Arrée (en troisième ligne de défense) car les autorités craignent des parachutages sur les arrières de leurs troupes. Arrivée fin janvier 1944, le QG à Huelgoat, commandée par le général **Richard Schimpf**. Très bonne division composée de jeunes soldats volontaires, bien entraînés par des instructeurs solides et durs (17000 hommes).

Qu'est ce qui restait de ces forces Allemandes en Bretagne, le 31 juillet 1944, lors de l'arrivée des Américains en Bretagne ?

L'objectif de ces divisions était la défendre du littoral ou côtière. En réalité, elles ont une implantation territoriale au-delà d'une bande de terre d'environ 30 à 40 Km de la côte. En fait, il y a peu de troupes allemandes à l'intérieur des terres. A un certain moment les choses vont évoluer considérablement.

L'opinion publique des Français va se réveiller. Certes, il y avait la présence des forces allemandes, sur le sol français. Mais, **le 10 juillet 1944, les anglo-américains débarquent en Sicile (opération Husky)**, les troupes italiennes et allemandes sont prises au dépourvu et en cinq semaines, les Alliés s'emparent de l'île. La guerre se rapproche, le fascisme s'effondre, les alliés sont sur le territoire européen. Dans leur tête, les Allemands vont perdre la guerre !

L'esprit de résistance se manifeste et se structure. Le nombre de sabotage augmentent ; les choses se dégradent pour les Allemands à partir, très nettement du mois de mars et avril 1944. Les activités de la Résistance deviennent gênantes pour les forces armées.

Les Allemands anticipent, leurs stratèges savent qu'il va y avoir un débarquement dans l'ouest de l'Europe ; mais ne savent pas où il va avoir lieu. Une conférence du 8 mars 1944, à Rennes, par le chef de corps du service Ic (service de renseignement) **major Rheim** du 25^{ème} corps d'armée où il fait le point sur les préparatifs en cours chez les Alliés. Jusqu'au bout, la *Wehrmacht* ignore le lieu et l'heure de l'offensive alliée. La certitude d'un ou de plusieurs débarquements, elle, était en revanche bien présente. Ce débarquement aura lieu entre la Hollande et la Bretagne ; possiblement dans le nord de la France car la distance entre l'Angleterre et le continent est la plus faible. La Bretagne est envisageable parce qu'il y a des ports qui peuvent permettre des têtes de pont. Les généraux Allemands sont conscients qu'ils ne peuvent pas prendre risques de voir leurs arrières menacés. Ils veulent préserver les communications téléphoniques, routières. Le général Rommel vient en Bretagne inspecter les installations de défenses : le 23 janvier 1944 à Penvenan (Port Blanc) les ouvrages antichars, le 19 février à Port Louis (56), le 13 avril à St Nazaire. Il donne ses instructions et dit à ses troupes : *« s'il y a un débarquement surtout ne laisser pas de tête de pont s'installer, il faut contre attaquer, car s'ils s'installent il sera très difficile de les déloger »*. Les stratèges ont conscience de la disproportion des forces. Les Allies ont 100 divisions, là où les allemands alignent une vingtaine !

Partie 2 et 3 de l'ouvrage

Les missions essentielles stratégiques des forces allemandes sont la surveillance des côtes (gardes-côtes). Mais à partir du moment où ils commencent à sentir une pression sur leurs arrières et que les maquis pourraient présenter un danger, et, singulièrement, s'il y avait un débarquement, ils s'interrogent. Ainsi progressivement, l'ordre de leurs préoccupations, non pas qu'elles s'inversent, contrôler les côtes et mais également juguler les activités des maquis

qui créés des gênes sur les arrières de leurs troupes de Bretagne Ces maquis qui pourtant sont faiblement armés en ce mois de mars 1944.

Il y aura plusieurs étapes. Mais une visite du général Rommel à l'état major du 25^{ème} corps à Pontivy au début du mois d'avril, où on lui apprend qu'une colonne est tombée en embuscade à Silfiac (56). Il fait remarquer à son subordonné, le général Farmbacher, qu'il ne maîtrise pas la situation ! Et qu'il faut une main ferme en Bretagne. Farmbacher prend des dispositions et déclenche à ce moment là une première opération d'envergure en Bretagne contre l'activité des maquis. C'est l'activation d'un groupe de combat sous le commandement du **colonel d'artillerie Heintz** qui va prendre ses quartiers dans la région de Pontivy pendant un mois. Il élabore avec son état major une tactique et définit un certain nombre de critères.

- 1) La durée, pas seulement des coups ponctuels ; il faut occuper le terrain pendant un temps déterminé (en l'occurrence un mois).
- 2) On ne peut pas mener une opération sans moyens suffisants. Mobilisation de troupes (environ 3000 hommes) ; il faut leur donner de moyens pour circuler (automobiles, motos...) et constituer des commandos de chasse extrêmement mobiles. En fait, il faut inverser l'insécurité, les maquisards se déplacent à pied, il faut les bousculer de partout et qu'on puisse les approcher facilement.
- 3) Il faut renouveler la troupe ; on ne maintient pas des hommes fatigués en activité ;
- 4) On fait en sorte que les missions soient bien identifiées. Les soldats boucles des périmètres, ils ratissent, ils contrôlent, ils arrêtent les gens qui sont suspects. Mais les soldats ne les interrogent pas. Ceux qui interrogent sont les instances militaires ou policières.

Groupe de combat dénommé Gruppe Bartel à la mi juin 1944, il dépend du MBF (gouverneur militaire pour la France). Le MBF a une représentation départementale assumée par les feldkommandanturen implantées dans les chefs lieux du département avec des services déconcentrés dans les sous-préfectures.

Bataillon Albrecht est affecté au groupe Bartel

Bataillon Brüggmann

Puis deux groupes de felgendarmeries commandées par les lieutenants Fischer et Wagner.

Puis une unité du SD

Une fois les personnes arrêtées, on les remet aux sections de sécurité allemandes ou police qui accompagnent et qui interrogent, bien souvent en ayant recours à la torture. A partir du mois de mai 1944, **deux bataillons de sécurité** avaient été constitués pour lutter contre ces maquis.

L'armée allemande constitue des régiments de sécurité pour être en capacité d'agir sur les arrières de la zone de combat pour sécuriser le territoire. Ils sont constitués à partir des

bataillons fusiliers territoriaux de soldats qui ont été retirés des unités combattantes parce que trop âgés, blessés ou qu'ils avaient des problèmes de santé ... Cela ne voulait pas dire qu'ils étaient incapables de combattre, ils étaient aguerris mais qu'on destinait en seconde ligne.

Deux bataillons de sécurité interviennent beaucoup dans le Morbihan, les Côtes du Nord et le Finistère ; des unités très mobiles lorsqu'elles disposent de suffisamment de carburant. On leur attribue également des unités d'interrogation du SIPO-SD qui interrogent les personnes arrêtées.

Mais les allemands décident de rationaliser tout ça et font venir le **colonel Borst**, venant d'Angers, c'est lui qui maintenant coordonne les bataillons de sécurité et les unités militaires qui étaient affectées à lutter contre les maquis. Ce colonel Borst se trouvait à Coatmallouen le 27 juillet 1944. Il réussit à se replier dans la poche de Lorient et c'est lui qui sera désigné pour signer la reddition de la poche de Lorient avec les Américains à Etel le 7 mai 1945, au bar « le Breton » (le colonel Keating représentait les Américains et le colonel Joppé la France).

Des maquisards ont réussi à intercepter une colonne allemande qui se repliait sur Lorient et ont trouvé sur eux les compte rendus des activités des bataillons allemands du groupe Borst qui sont aux archives du Morbihan. Ces compte rendus sont très détaillés et citent toutes les localités où elles sont intervenues, en particuliers dans le Morbihan, dans l'ouest des Côtes du Nord (Bourbriac, Maël Carhaix, St Nicolas du Pélem, Rostrenen..) dans le Finistère (Scrignac, Châteauneuf du Faou, Pleyben...). Leurs itinéraires ne sont pas toujours faciles à suivre car ils ne restent pas longtemps à la même place.

Comme les armées classiques, les allemands avaient une gendarmerie (feldgendarmerie) que l'on a souvent tendance à comparer à la gendarmerie française. Elle avait une fonction strictement militaire et on l'appelle : la prévôté. Elle accompagne les divisions allemandes afin de contrôler la troupe et surveiller le territoire où elles sont cantonnées.

La plus connue : la feldgendarmerie de Plouaret qui s'est particulièrement distinguée par ses exactions (meurtres, pillages, incendies, tortures...). Son chef n'a jamais été jugé car il a été tué à Ploubezre. Cette feldgendarmerie était vraisemblablement de la 266^{ème} DI dont le QG était à Belle Isle en Terre.

L'Abwehr : service d'espionnage et contre-espionnage allemand, il arrive en France en 1940, les hommes qui le constituent sont des professionnels, issus de l'école de Cologne dirigée par l'amiral Canaris et ont recours à des hommes et des femmes de confiance. Elle met en place très tôt des réseaux d'informateurs qu'ils trouvent dans les cafés, les maisons de plaisirs ou tolérance... c'est un peu n'importe qui les renseigne et elle n'a pas trop de difficulté à recruter!

Pendant les premiers mois de l'occupation la Gestapo n'avait pas le droit d'exercer sur le territoire français afin de rendre l'occupation supportable. Les SS prendront peu à peu la relève de l'Abwehr sans continuer à exercer, en particulier, dans le Morbihan (sous le nom du kommando **FAT 354**). L'abwehr a un bureau à Quimper, Brest, St Malo, Rennes et Vannes. Ces agents sont d'un très haut niveau et parlent extrêmement bien le français, sans accent,

tellement que lors des interrogatoires il est difficile de savoir de quelle nationalité ils sont. Ils changent fréquemment de nom et prennent souvent des pseudonymes lorsque leurs indicateurs les découvrent et ne restent pas trop longtemps dans la même ville afin de mieux se dissimuler. C'est un service strictement militaire.

Il y a également le **SD Sipo** : la Police de sûreté allemande dont le commandement régional est à Angers. Il résulte de la fusion de deux services : la police et l'autre institutionnel. On l'appelle couramment la Gestapo.

Le SD Sipo de Bretagne fonctionne à partir de Rennes ; mais, il a des pôles déconcentrés à St Brieuc, Quimper, Vannes, Brest. Mais à partir du moment où l'armée intervient lors de ratissages ou de rafles, elle fait appel au SD Sipo pour interroger les personnes arrêtées. Les Allemands appellent ceux-là des commandos d'emplois spéciaux et les Français disent la Gestapo ! La Gestapo devient pendant la guerre un synonyme de la terreur national-socialiste dans les territoires occupés.

Le SD Sipo pour la Bretagne, combien hommes composaient ce service ? Selon le rapport du Commandant Moinet (armée française), il y avait 70 hommes à Rennes et 60, environ, dans les pôles déconcentrés (St Brieuc, Brest, Quimper...)

Lors de ratissages et des rafles, l'armée leur faisait appel pour venir interroger les personnes arrêtées. Et ceux sont deux commandos d'emplois spéciaux qui venaient et que l'on appelait la Gestapo. Mais il faut nuancer car elle fonctionnait suivant 7 services suivant un plan général qui s'occupait de tous les secteurs d'activités concernés par la vie de tous les jours. Seul le service 4 intervenait car il comptait les tortionnaires qui étaient projetés sur les terrains.

Quand il y avait une grande opération de ratissage comme à St Nicolas du Pélem le 11 juillet 1944, sous la responsabilité du colonel Borst, deux commandos sont affectés au bataillon de sécurité. Ces bataillons vont converger vers la ville de St Nicolas du Pélem en partant comme le bataillon d'Albrecht de Kerpert, le bataillon Brüggmann démarre du côté de Plussulien, une compagnie de cavaliers russe venant de Rostrenen démarre de Plounévez Quintin en passant par Ste Tréphine.

Les bataillons de sécurité stationneront :

- Un à Bourbriac commandé par le lieutenant SS Georg Broder de Brest
- L'autre à Uzel (le bataillon Brüggmann)

Les personnes arrêtées seront transférées soit à Bourbriac ou Uzel. Résultat, elles vont être torturées puis exécutées. Ceux de Bourbriac seront tués à Garzonval en Plougonver 7 tués ; ceux d'Uzel à la Butte Rouge dans la forêt de Lorges (34 fusillés). La signature des SS lors d'exécution : c'est une balle dans la nuque ; comme ceux de Garzonval.

Les hommes du SD Sipo étaient issus pour le SD des SS (escadron de protection) et du Sipo probablement de la police de campagne. On peut s'en rendre compte en regardant leur

uniforme : les SS portent les deux lettres S alors que les autres ont les insignes de l'armée. Les effectifs du SD Sipo n'étaient suffisants c'est pourquoi il faisait appel à des supplétifs **SSP (police d'autoprotection)** recruté dans la collaboration (beaucoup de parisiens) et la Bezen Perrot. Cette SSP est sous les ordres de l'adjudant chef Freuntzel alias Max Jacob. Leur tenue vestimentaire prête souvent à confusion avec la milice Pétain ; elle fait penser à la tenue des chasseurs alpins mais elle porte sur l'avant bras gauche une bande jaune avec une inscription en noir : Selbstschtz ; leur coiffure est le bonnet de la police allemande.

Il y avait trois kommando en France, dont un à Rennes doté de 13 personnes arrivé le 9 mai 1944. Comme ils étaient peu nombreux ils n'ont jamais été scindés et le personnel a souvent fonctionné ensemble. Ainsi on situe bien leurs pérégrinations et les endroits où ils ont stationnés. Ils étaient présents à Bourbriac, Scignac, Pleyben, Guémené sur Scorff, Locminé... Ils étaient affectés à des opérations subalternes auprès des prisonniers (surveillance, transferts...) ils intervenaient très peu dans les interrogatoires. Pas mal de littérature a été écrite sur la Bezen Perrot, mais en fouillant les archives le nombre de personnes qui aurait servi la milice ne dépasse pas plus de 80. Un écrivain allemand Guerd Fessing (?) n'en retient pas plus également. On peut aussi remarquer d'après les archives, ces 80 personnes n'ont jamais été présents en même temps ; probablement que l'effectif maximum n'a pas dépassé 50 et même certains n'ont jamais été en opération sur le terrain. La Bezen Perrot est intervenue du mois d'avril à la fin du mois de juillet lorsque les Américains sont entrés en Bretagne ; ensuite ils se sont repliés vers Rennes puis Angers.

Autres unités allemandes qui ont commis des atrocités et dont on a les noms de ces militaires de la police de campagne (GRT)

- FAT 354 (avec Maurice Zeller, ancien officier de marine française) sous le commandement du capitaine Heer ; aura beaucoup sévi dans le Morbihan en particulier sur les parachutistes SAS de St Marcel.
- Zeller-Maschal, kommando opérationnel
- Kommando de Landerneau, dans toutes les divisions d'infanterie, il y avait un service 1^c qui avait en charge le renseignement. En début 1944, le commandement a jugé de former ce kommando qui dès qu'il avait les renseignements, il fallait agir ! Il était composé de 22 soldats sans parler que quelques miliciens qui opéraient essentiellement dans le Finistère. C'est ce kommando qui opéré à Bourbriac.

Partie 4 de l'ouvrage

Les divisions allemandes sont elles restées en Bretagne ?

Débarquement le 6 juin 1944, à 2h du matin, l'Etat Major allemand des corps armés en Bretagne sont avertis ; en même temps, on trouve des parachutistes SAS capturés dans le Morbihan. Les Allemands se disent : ils se passent quelque chose ! Ils déclenchent l'alarme 1, puis 2 dès le 6 juin au matin. Comme ils savaient qu'il y aurait un débarquement, ils avaient anticipé en élaborant différents plans. Des troupes sont prêtes à partir pour la Normandie par

voies ferrées ; les autres suivront à pied. Donc, le 6 juin au matin, toutes les troupes sont en alerte.

La description des transferts vers la Normandie est très compliquée ; dans le livre je me suis entaché à décrire dans son intégralité les compte rendus des activités des régiments allemands. Sur les 8 DI en Bretagne, il faut dire que 5 sont remontés en Normandie. Les 3 DI restées qui étaient dites « statiques » (les moins bonnes) on chacune d'entre elles ont prélevé leurs meilleurs éléments pour également les envoyer sur le front normand.

Les Américains se sont demandés ultérieurement la raison pour laquelle ils ont mis tant de temps pour percer en Normandie ; ils ont interrogé les officiers allemands, établis des cartes pour savoir qui ils avaient en face d'eux ! Comment ces troupes qui n'avaient plus rien ont-ils pu tenir comme il l'on fait ? Ils étaient mitraillés constamment par l'aviation alliée ; le temps du mois juin était pluvieux, ce n'était pas agréable de se déplacer sous la pluie ! Les parachutistes qui sont partis de Huelgoat se sont constitués en trois groupes ; ils ont rassemblés leurs moyens motorisés et sont partis en camions le 7 ou 8 juin 1944. Le soir ils avaient leurs premiers contacts avec l'armée américaine. Les autres DI ont mis une semaine pour remonter au front et lorsqu'ils sont arrivés, ils n'étaient pas très « frais » car certains on leur imposait une marche de 7.5 km/heure, sous la pluie, avec tout leur paquetage.

Un régiment parachutiste 2 FDJ incomplète vient en Bretagne, une division se dirigea sur Saint Lo, l'autre sous le commandement du général Hermann-Bernhard Ramcke (le plus décoré de l'armée allemande) voit son régiment dispersé, on lui prélève 2000 hommes plus toute son artillerie ; il lui reste en gros 6000 parachutistes. C'est lui qui commande la défense de Brest face aux troupes américaines à l'été 1944.

Conclusion : 5 divisions ont rejoint la Normandie :

- 77 ID
- 353 ID
- 275 ID
- 3 FJD
- 5 FJD

Pour ce qui est de celles demeurées sur place en Bretagne, la 266 ID à Guingamp a détaché 5000 soldats environ, selon le général Spang déclare ne plus disposer que de 3772 combattants à la mi juillet pour tenir un secteur côtier de Dinard à Plouescat.

La 265 ID à Quimperlé il ne reste approximativement 6500 hommes

La 343 ID disposerait encore de 8 à 9000 hommes concentrés en majorité dans la région de Brest et quelques-uns dans la forteresse de St Nazaire.

Pour un effectif approximatif de 95000 hommes endivisionnés, présents en Bretagne le 5 juin 1944, il en demeurait à la fin juillet de l'ordre de 25000.

Transcription ROLLAND Jean Paul janvier 2023.

Sigles dans l'armée Allemande :

OT : Organisation TODT

SS : Sigle de l'allemand *Schutzstaffel* qui veut dire "escadron de protection" - Formation militaire du parti national-socialiste allemand, créée en 1925. Elle fut dirigée par Himmler de 1929 à 1945 qui dès 1934 dirigea aussi la gestapo. Il réorganisa celle-ci en 1936 et en 1938 les deux forces furent unies. Les SS accomplirent de nombreux crimes en Allemagne, dans les territoires occupés, dans les camps dont ils étaient les gardiens. En 1940, 50 000 SS formèrent la Waffen-SS (SS en armes), qui en 1945 regroupait plus de 800 000 hommes, allemands et non allemands, dont une partie avait été engagé de force ; mais tous soutirent que tel avait été leur cas.

SD : Service de Sécurité des SS

FG : Felgendarmerie

FK : Feldkommandantur

LVF : Ligue des Volontaires Français contre le Bolchevisme, organisme allemand de recrutement de Français pour la Wehrmacht.

GESTAPO : *Geheime Staatspolizei* qui veut dire "Police secrète d'État"

HEER : Nom donné à l'armée de terre allemande dès 1935 et qui prit fin en 1945.

KREIGMARINE : Nom donné à la marine allemande dès 1935 et qui prit fin en 1945.

LUTWAFFEN : veut dire : "Arme aérienne" - Nom donné à l'armée de l'air allemande dès 1935 et qui prit fin en 1945

NSDAP : Sigle de *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* - Parti ouvrier allemand national-socialiste (abréviation : nazi).

OKH : Sigle de l'allemand *Oberkommando der Herres* - Haut commandement de l'armée de terre allemande.

OKW : Sigle de l'allemand *Oberkommando der Wehrmacht* - Commandement suprême des forces armées. Nom porté, de 1938 à 1945, par le haut commandement allemand qui fut, sous la direction de Keitel (Premier conseiller militaire), l'exécutant de la stratégie hitlérienne.

Panzer : (Mot allemand voulant dire "Cuirasse") - Char d'assaut allemand. *Panzerdivision* : division blindée de l'armée allemande.

SA : Sigle de l'allemand *Sturmabteilung* qui veut dire "section d'assaut" - Formation paramilitaire nazie, créée en 1921 par Hitler en Bavière et étendue à tout le Reich en 1931.

Elle aida à la prise du pouvoir par Hitler. Mais celui-ci, inquiet de la puissance des SA (3 millions en 1933), décida d'éliminer leurs chefs (nuit des longs couteaux, 30 juin 1934), et réduisit leur rôle.

Wehrmacht : qui veut dire : "puissance de défense" - C'est le nom donné à l'armée allemande dès 1935 et qui prit fin en 1945. Elle était composée en trois corps armés, l'armée de terre (*Heer*), l'armée de l'air (*Luftwaffe*) et la marine (*Kriegsmarine*).